SIGNAC
et SAINT-TROPEZ

EXPOSITION TEMPORAIRE

EXPOSITION

05 MAI
> 09 OCT.
2022

MUSÉE DE L'ANNONCIADE
SAINT-TROPEZ

SAINT-TROPEZ

Paul Signac (1863 - 1935), ***Saint-Tropez, l'orage***, 1895 (détail)

Signac : *Saint-Tropez, l'orage*.
Huile sur toile, 1895
46,5 x 55 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Paul Signac aux manœuvres sur son cotre *Olympia* lors d'un coup de Mistral à l'entrée du port de Saint-Tropez, le 16 mai 1892.

© Archives Signac

130 ans après l'arrivée très remarquée du peintre à bord de l'*Olympia*, l'événement dans ***le Sillage de Signac*** veut honorer sa personnalité artistique et maritime. Une des déclinaisons de ce témoignage est proposée par le **musée de l'Annonciade** avec l'exposition qui lui est consacrée **du 5 mai au 9 octobre 2022**.

Ce navigateur chevronné a été conquis par la presqu'île dès 1892 et y a fait escale pendant près de 30 ans. Mais avant d'en être le très régulier résident, **le découvreur de Saint-Tropez en peinture** endossait déjà un rôle important au sein de la nouvelle génération des peintres à la fin du XIX^{e} siècle.
Il a participé à de nombreux salons où les œuvres inspirées par sa terre d'élection et son charisme ont permis le pèlerinage et la participation de tant d'artistes talentueux vers ce qu'il est possible de nommer le groupe de Saint-Tropez.

ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES ET DE FORMATION

Il voit le jour en 1863, rue Vivienne à Paris, dans une famille de marchands aisés. Fils unique il grandit et réside en partie à Guise chez ses grands-parents mais surtout à Paris avec ses parents, puis à la mort de son père en 1880, à Asnières/Seine.

Un premier coup de foudre pour l'impressionnisme

C'est en découvrant l'impressionnisme que Signac choisit de devenir peintre et interrompt sa formation d'architecte.

Il hésite alors avec la littérature pour laquelle il manifeste beaucoup d'intérêt et garde toute sa vie une propension pour l'écriture d'ouvrages, journaux, correspondances.

Il visite une exposition en 1880 où les œuvres de Monet le fascinent. Comme ce maître, Signac s'oriente alors vers la pratique de la peinture de paysages en plein-air. Il s'exerce seul, sans suivre un enseignement traditionnel aux Beaux-Arts.

Il s'avère plutôt avant-gardiste puisque dès 1884 il est le cofondateur du Salon des Indépendants grâce auquel se tiennent des expositions annuelles à Paris qui permettent aux artistes d'une nouvelle génération de présenter leurs productions hors des circuits officiels trop académiques. C'est l'art pour tous, « sans jury ni récompenses ». Signac est également membre en 1888 du groupe des XX, fondé à Bruxelles en 1883, cercle qui rassemble des artistes d'avant-garde, plutôt libertaires et qui ne se soumettent pas au jugement des jurys des salons officiels.

La rencontre avec Seurat et la révélation du néo-impressionnisme

Nourri de lectures d'ouvrages scientifiques parus dès les années 1830, pour lesquels Delacroix avait déjà manifesté beaucoup d'intérêt, Georges Seurat, le chef de file de ce procédé pictural de la division, initie Camille Pissarro et Paul Signac, peu après leur rencontre décisive en 1884.

Fort d'une profonde amitié artistique nouée avec Seurat son ainé de 4 ans, Signac, l'autodidacte, trouve alors son mentor. Il découvre et se passionne pour ce nouveau style fait de petites touches de couleurs pures savamment composées pour aboutir à un mélange optique qui se produit directement dans l'œil du spectateur.

La participation active à la création de la Société des artistes indépendants sera un moyen de pouvoir exposer librement ces créations qui font alors figure d'avant-gardisme.

Ce mouvement repose avant tout sur la division des tons et sur de nombreux exposés et théories portant sur les lois physiques et optiques de l'appréhension de la couleur.

Quelles sont les principales sources scientifiques qui vont servir de référence aux recherches chromo luministes ?

Les travaux d'Eugène Chevreul, directeur des teintureries de la manufacture des Gobelins, démontrent la loi des contrastes simultanés (rapport de chaque couleur primaire avec sa complémentaire).

Dans *la grammaire des arts du dessin*, de Charles Blanc (1867), celui-ci oppose les couleurs primaires et binaires deux à deux, le rouge au vert, le bleu à l'orangé, le jaune au violet.

La théorie scientifique des couleurs d'Ogden Rood, traduite en français en 1881, fait la différence entre couleur lumière et couleur pigment, et établit que chacune des 3 couleurs fondamentales du spectre a pour complémentaire les 2 autres associées.

Les principales caractéristiques de ces peintres nourris de théories et d'idéaux scientifiques sont de fonder leur travail sur l'usage de la couleur pure posée en petites touches juxtaposées. Loin d'un mélange préalable et nuancé sur la palette, les touches colorées, divisées, posées sur la toile, amènent à percevoir optiquement le mélange des tons et ce, selon les règles

de contrastes simultanés et de complémentarités des couleurs.

D'autre part, les « néo-impressionnistes » comme les a baptisé Felix Fénéon, vont peindre en intérieur, et jouer des lignes de compositions pour insuffler rythme et sensations. Ainsi des lignes qui montent associées à des couleurs chaudes comme le rouge ou le jaune expriment la joie, à l'inverse des lignes descendantes avec du bleu ou du noir donnent un sentiment de tristesse.

Les couleurs s'éteignent par leur mélange et s'exaltent alors à distance sur la rétine du spectateur. Il suffit de les appliquer par points juxtaposés.

Les contrastes simultanés sont suscités par notre œil, qui en regardant une couleur déterminée, perçoit simultanément sa complémentaire. Un blanc sera d'autant plus blanc que la valeur qui l'entoure est foncée ; un gris est d'autant plus intense que la valeur qui l'entoure est claire. Une couleur apparait plus claire ou plus intense selon la valeur de la couleur qui l'entoure.

On perçoit combien l'art pictural de ce mouvement se veut scientifique, réfléchi et non spontané.

Paul Signac sur son voilier *Olympia* en 1895
© Archives Signac

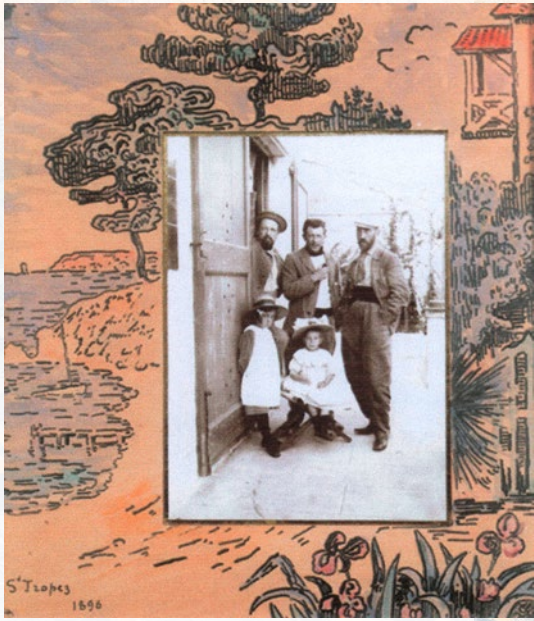
En 1891, suite aux décès successifs de peintres et référents artistiques comme Van Gogh, Dubois-Pillet et surtout son ami Seurat, Signac songe à quitter Paris. Suite à la correspondance avec Cross qui vient de s'installer à Cabasson et nourri de la lecture de l'ouvrage récent de Maupassant *Sur l'eau*, le peintre accompagné de sa compagne depuis 9 ans, Berthe, et du peintre Théo Van Rhysselberghe, prend la voile depuis le Finistère direction les côtes varoises.

Il devient le successeur du premier chef de file du mouvement, il expliquera cette démarche picturale, organisera des expositions, initiera d'autres peintres au point d'être surnommé le « saint-Paul du néo-impressionnisme ».

Arrivée à Saint- Tropez par la voile, mai 1892

C'est une certaine journée de mai 1892, le 10 probablement, que l'Olympia (nom de ce cotre donné en référence au tableau de Manet) fait une entrée remarquée dans le port, avec à son bord Paul Signac qui offre une très bonne impression par ses manœuvres.

Dès son arrivée, c'est le paradis qui s'offre à lui et le début d'une longue et passionnante histoire humaine et artistique. Il loge d'abord dans une maison, *La Ramade*,



***Paul Signac* (à gauche), *Jean Peské* (au milieu) *et Théo Van Rysselberghe* (à droite) *devant la Ramade*. Photographie montée par Signac sur une aquarelle rehaussée à la plume, représentant la plage des Graniers et La Ramade, 1896.**
27 x 22,5 cm © Archives Signac

Atelier de Paul Signac à sa villa *la Hune*. 1903
© Archives Signac

au-dessus de la plage des Graniers, qu'il conserve ensuite afin de loger ses nombreux amis, alors qu'il loue à partir de 1895, puis achète deux ans plus tard et fait agrandir avec une partie atelier, la villa *la Hune*, sa « huitième merveille du monde ».
Dès décembre 1892, Signac expose déjà des paysages et quelques aquarelles inspirés par Saint-Tropez, au sein des salons de l'Hôtel Brébant à Paris.

Au niveau des sujets, Saint-Tropez lui ouvre davantage la voie aux paysages, abandonnant de plus en plus les scènes de villes et de banlieues. Il ne peint en plein air que des esquisses à l'huile sur panneaux et de plus en plus d'aquarelles dont le matériel requit est facile à transporter. Il renonce donc à peindre sur le motif ses tableaux à l'huile, et à l'instar des autres peintres néo-impressionnistes, c'est au sein d'un vaste atelier qu'il trouve le cadre propice à s'atteler à un long travail minutieux.

Le coup de foudre de Signac avec Saint-Tropez lui procure une carrière longue et passionnée de coloriste. Pendant près de trente ans, il réalise de fort belles peintures qui font découvrir ce charmant village portuaire aux visiteurs des salons des Indépendants mais également à l'étranger. Il peint une cinquantaine d'huiles sur toile portant sur Saint-Tropez précédée d'une soixantaine d'esquisses.

Les paysages baignés de lumière dont les variations sont traitées selon la technique divisionniste font entrer Saint-Tropez dans

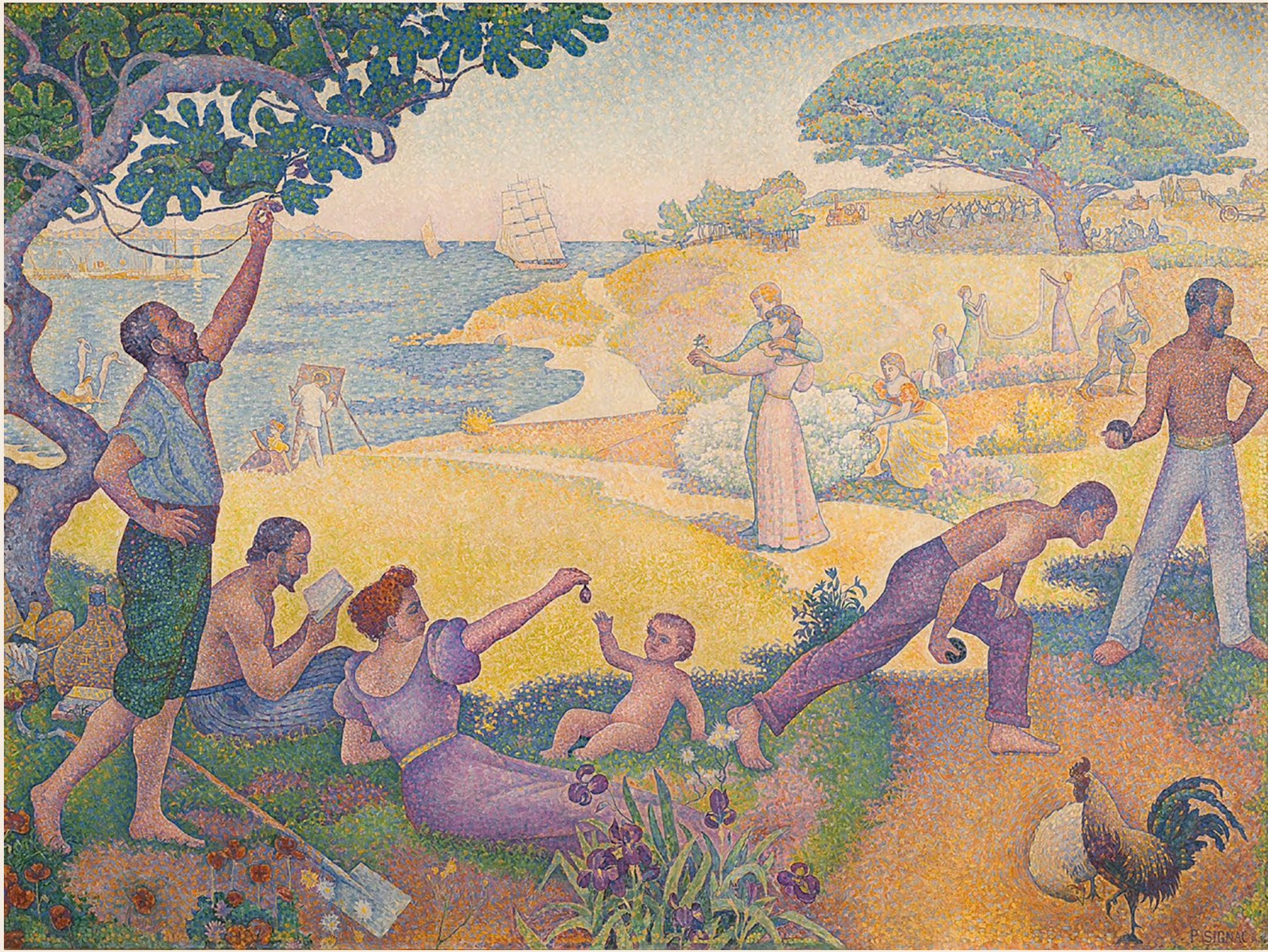
Signac : *Vue de Saint-Tropez, coucher de soleil au bois de pins.* Huile sur toile, 1896
65 x 81 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

la légende des hauts lieux de la peinture. Le charisme de Signac, son hospitalité concourent à ce que Saint-Tropez soit considéré comme « la Mecque des néo-impressionnistes ».

Peu après son installation dans le Var depuis la révélation iconographique enchanteresse de Saint-Tropez, Signac évolue progressivement dans son écriture vers des touches plus élargies. Il hausse l'ensemble des tons de sa palette, adopte une composition plus souple. La couleur gagne en autonomie ce qui ouvrira des voies nouvelles aux générations futures comme celle des fauves.

Les œuvres qui ont lancé le succès de Saint-Tropez

En 1893, avec Edmond Cross, fervent passionné de la côte varoise où il réside depuis 1891, Signac envisage de déclarer sa fascination pour le golfe où il a trouvé le cadre idyllique pour exprimer ses idées et développer sa peinture « néo ». « *Pourquoi, puisque nous aimons et connaissons tous deux ce pays de soleil, ne tenterions-nous pas en commun de lui élever un monument décoratif ?* » [Archives Signac]. Son engagement politique anarchiste qu'il partage avec ses amis peintres, Maximilien Luce, Cross, le galeriste Félix Fénéon et le très militant Jean Grave, l'amène à considérer ce paradis retrouvé à Saint-Tropez comme le plus juste décor pour exprimer



Signac : *Au temps d'harmonie : l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir.* Huile sur toile réalisée entre 1893 et 1895
310 x 410 cm © Mairie de Montreuil
Non présenté lors de l'exposition

Signac : ***Au temps d'harmonie : l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir.***
Huile sur toile entre 1893 et 1895
310 x 410 cm © Mairie de Montreuil
Non présenté lors de l'exposition

picturalement sur une grande toile tant ses idées, que la révélation de la couleur procurée par ces lieux idylliques.
Pour sa réalisation, cette œuvre qu'il débute en 1893 est très mûrement réfléchie, travaillée. Les nombreuses études à l'huile sur bois, 9 au total, qu'il réalise lors de l'été 1894, dont les 7 pièces rassemblées ici en attestent.
Les personnages, qu'ils soient au travail, dans une activité de loisir ou de repos, sont en harmonie avec la nature. Pour équilibrer au préalable la composition, Signac isole certains protagonistes en détail, varie les positions, modifie les attitudes, cherche les teintes. Il pose alors des touches larges. C'est son homme à tout faire (jardinier, skipper) qui sert de modèle pour définir les attitudes des panneaux préparatoires et de la composition finale.
Ce paysage réinventé par rapport au site est une création libre pour exprimer un paradis très personnel. Un monde heureux, libre et égalitaire qui peut devenir possible grâce à l'anarchie. C'est ainsi que Signac nomme à l'origine ce tableau *Au temps d'anarchie*. Les événements de l'époque et l'assassinat du président Sadi Carnot par un anarchiste, amènent à ce

Signac : ***Étude de la femme allongée pour Au temps d'harmonie.***
Huile sur bois, 1894
15,5 x 25 cm © Collection particulière

Signac : ***Étude du lecteur pour Au temps d'harmonie.***
Huile sur bois, 1894
15,5 x 25 cm © Collection particulière

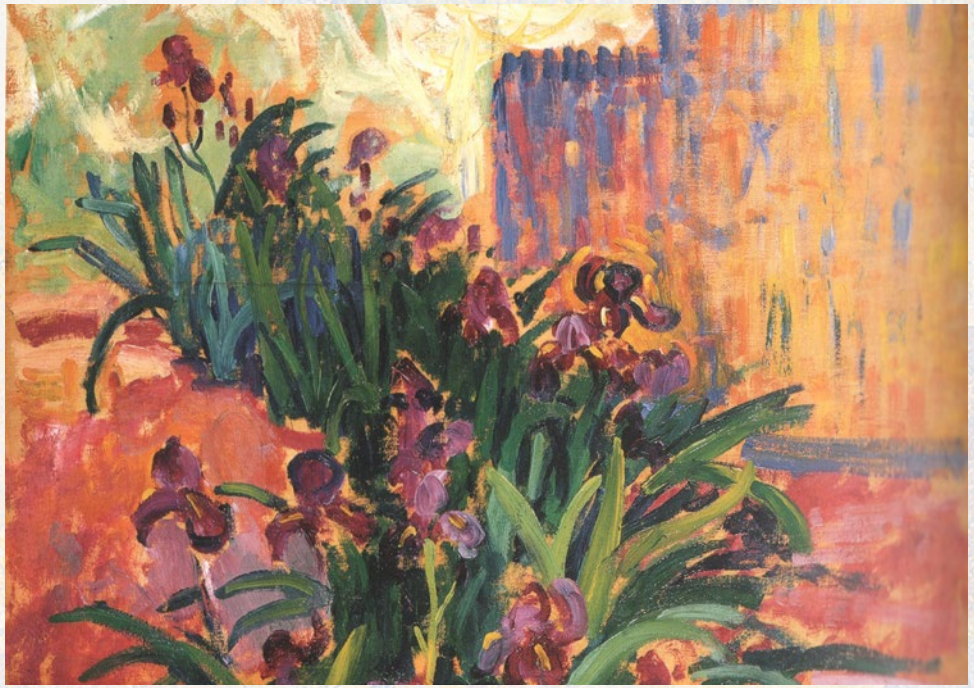
Signac : ***Étude de l'homme debout pour Au temps d'harmonie.***
Huile sur bois, 1894
25 x 15,5 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Signac : *Esquisse pour Au temps d'harmonie.* Huile sur toile, 1893
58,6 x 81 cm © Collection particulière

que l'œuvre soit rebaptisée avant d'être exposée au Salon des indépendants de 1895. Avec cette très grande toile, Signac s'est lancé un défi et son écriture s'en retrouvera changée à l'issue du terme de sa réalisation en 1895. Cette évolution se marque par un éloignement progressif d'une écriture trop technique au niveau de la division de la couleur. Il prend peu à peu ses distances avec le pur néo-impressionnisme tel qu'il le pratiquait avec Seurat.

L'anarchisme de Signac, dont le profond pacifisme l'empêche de passer à l'action directe, se déroule dans le champ pictural et idéologique et s'accorde avec le bouleversement chromo-luminariste. Celui-ci ouvrira la voie à d'autres manifestations artistiques dont la libération de la couleur pure avec la révolution fauve éclatant en 1905.

Il a d'autant plus encouragé ce mouvement qu'après avoir accueilli Henri Matisse à Saint-Tropez lors de l'été 1904 en lui montrant la voie du divisionnisme et de la couleur, il encourage les jeunes artistes de l'avant-garde tels que les fauves et les cubistes à poursuivre leurs travaux.



Signac : *Étude des iris pour Au temps d'harmonie.*
Huile sur bois, 1894
26 x 35 cm © Collection particulière

Signac : *Étude de la plage pour Au temps d'harmonie.*
Huile sur bois, 1894
26 x 35 cm © Collection particulière

Signac : *Étude du joueur de boules pour Au temps d'harmonie.*
Huile sur bois, 1894
25 x 15,5 cm © Collection particulière

Signac : *Étude pour la Fontaine des Lices.*
Huile sur bois, 1895
18.8 x 27 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Signac : *Saint-Tropez. Fontaine des Lices.*
Huile sur toile 1895
65 x 81 cm © Collection particulière
Non présenté lors de l'exposition

Cela lui est d'autant plus aisé grâce à son rôle et l'influence dans le monde artistique qu'il exerce quand il devient le Président de la Société des artistes indépendants en 1908.
Lorsqu'il imagine des compositions colorées et radieuses, des paysages calmes et apaisants, il offre une vision intemporelle qui reste perceptible au-delà du décoratif, marquant durablement l'art moderne au tournant du XX^{e} siècle. Les œuvres de la collection de l'Annonciade sont révélatrices de l'abandon progressif de la touche en petit point si chère à Seurat pour se libérer en une touche plus large, donnant un effet de compartimentage type tesselles de mosaïque.

Signac : *Saint-Tropez, les pins parasols aux Canebiers.* Huile sur toile, 1897
65 x 81 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Signac : *Vue de Saint-Tropez*. Aquarelle et mine de plomb sur papier, vers 1896
11,5 x 16,5 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

L'aquarelle, une révélation tropézienne

La technique de l'aquarelle que Signac expérimente le captive autant pour ses potentialités que pour ses contraintes. Les couleurs diluées à l'eau lui permettent de saisir très rapidement les fluctuations de la lumière et les métamorphoses de l'atmosphère. Ces recherches ne peuvent que fasciner et séduire Signac en tant que peintre et marin.

Il ne peint pas ses aquarelles selon un mode divisionniste. Il n'y a pas de séparation de tons mais une plus grande liberté, une rapidité grâce à ce mode d'expression fluide. Il obtient des nuances par des dégradés dans des lavis aquarellés plus ou moins chargés en pigments. Cette technique n'admet aucun repentir, il doit associer la concision du trait à la dextérité requise pour apposer des plans colorés sans superposition. Il reste néanmoins fidèle au principe de la pureté des couleurs.

Au cours de ses premières années tropéziennes, il apprécie particulièrement la technique avec la pointe de bambou, déjà pratiquée par Van Gogh, et avec laquelle il trace des lignes d'encre qui structurent les tâches d'aquarelle.
Soucieux de saisir l'aspect fugitif et les gammes colorées, il lui arrive d'inscrire des annotations rapides sur les feuilles aquarellées, directement sur le motif afin de terminer celui-ci de retour à l'atelier.

Ce genre de réalisation fait partie d'un type d'aquarelle considéré comme des études annotées utiles pour mémoriser des évocations colorées et des structures paysagères pour un futur tableau. Le second type d'aquarelle est composé d'œuvres abouties, autonomes, qu'il signe, date et expose.
Depuis le milieu des années 1890, Signac privilégie vraiment la recomposition en atelier grâce aux études dessinées souvent à l'aquarelle. Ce matériel qu'il se constitue avec ses nombreuses aquarelles devient une de ses techniques préférées lorsqu'il navigue.

Signac : *Saint-Tropez, le sentier côtier*. Aquarelle, encre et mine de plomb sur papier, vers 1901
43,5 x 27,8 cm © Musée de l'Annonciade, St-Tropez

Signac : *Saint-Tropez, le quai. Huile sur toile,* 1899
65 x 81 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

En 1902, il présente près d'une centaine d'aquarelles à la galerie Bing (Paris), il signe de plus en plus Signac aquarelliste à partir de 1910 et cela devient une production prédominante par rapport aux œuvres peintes. Il ne réalise alors que 1 à 4 tableaux par an, et ne présente que ce type d'œuvres à la galerie Bernheim-Jeune (Paris) en 1911.

Lorsqu'il réalise des sujets d'un moment précis de la lumière du jour, par exemple celui du couchant, ce sont des gammes pour trouver l'accord parfait. Cette quête impossible de fixer toutes les variantes colorées et lumineuses qui se succèdent est un défi qu'il relève sur chaque feuille comme autant d'instantanés et de successions d'un moment bref et unique à chaque fois, déclinés en autant d'œuvres uniques. Plus de 60 feuilles d'aquarelles portent sur Saint-Tropez, son havre de vie et d'inspiration.

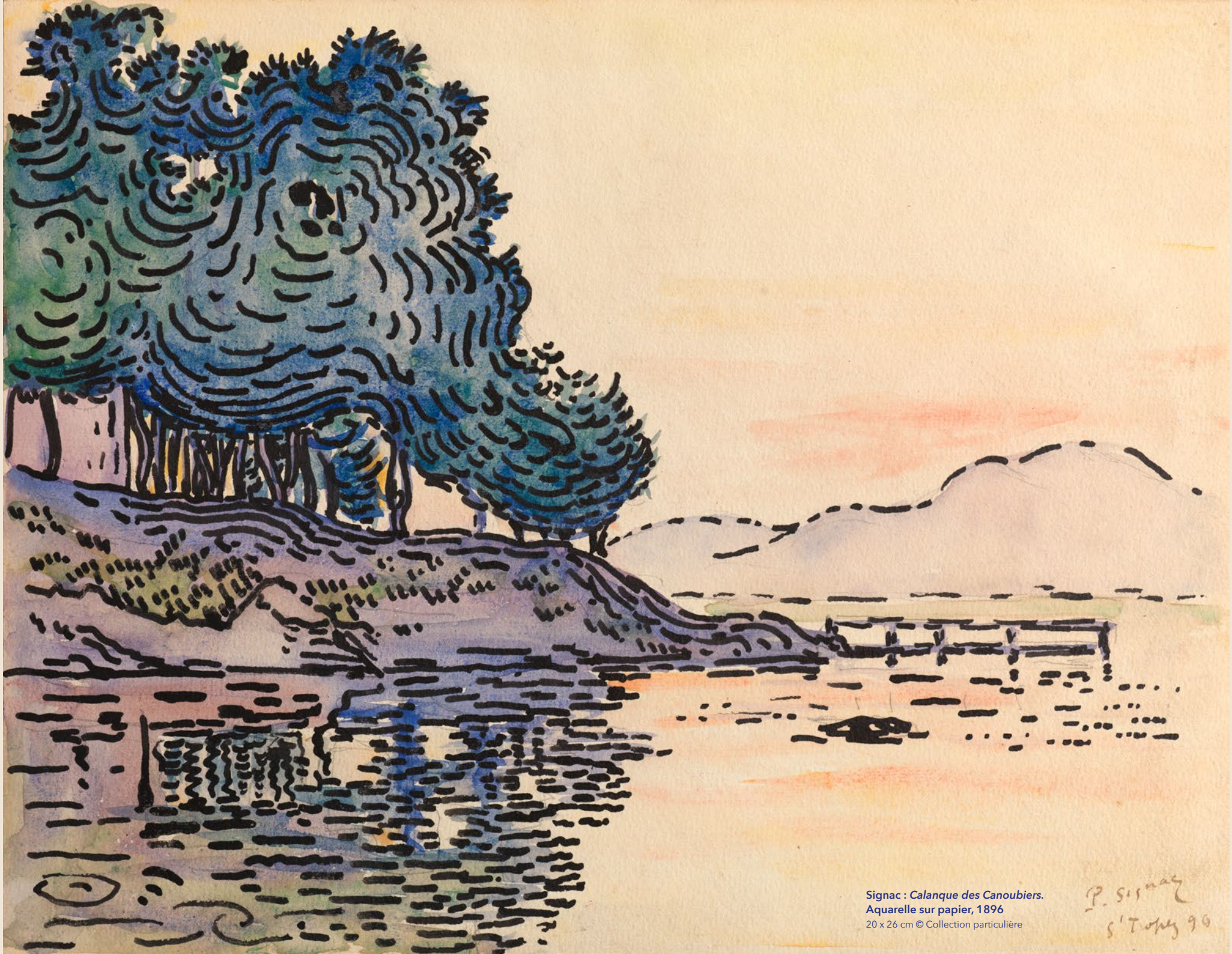
1913 marque un tournant dans sa sphère privée et induit la séparation avec son épouse Berthe, à qui il confie *la Hune*, pendant qu'il s'installe à Antibes avec sa compagne Jeanne Selmersheim et la petite fille née de leur union, Ginette.

Signac : *L'entrée du port de Saint-Tropez au soleil couchant.*
Aquarelle sur papier, 1899
18 x 25.5 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Signac ne vient alors que de manière épisodique et encouragera et saluera la création du Museon Tropelen en 1922 par son ami peintre et compagnon de navigation, Henri Person.

Grâce à lui et son cénacle d'amis, Saint-Tropez existe sur le plan artistique et intellectuel depuis 1892, ce que 130 ans plus tard nous ne pouvons que vérifier malgré le vernis parfois un peu trop brillant de la jet-set qui ne parvient heureusement pas à masquer l'authenticité du village qui a tant inspiré les peintres.

Séverine Berger
Conservatrice en chef du patrimoine
Directrice du Musée
de l'Annonciade, Saint-Tropez



Signac : *Calanque des Canoubiers*.
Aquarelle sur papier, 1896
20 x 26 cm © Collection particulière

Signac : *Les femmes au puits.*
Huile sur toile, 1892
195 x 131 cm © Musée d'Orsay
Non présenté lors de l'exposition

CHRONOLOGIE

PAUL VICTOR JULES SIGNAC

1863 ***11 novembre :*** **Naissance de Paul Victor Jules Signac, au 33 rue Vivienne dans le 2e arrondissement de Paris**. Son père, Jules Jean Baptiste Signac, est sellier, sa mère, Héloïse Anaïs Eugénie Deudon, sans profession.

1875 La famille s'installe au 12 avenue Frochot, 9ème arrondissement, à l'angle du boulevard de Clichy.

1879 ***10 avril - 11 mai*** : IVe exposition impressionniste. Elle compte des œuvres de Gustave Caillebotte, Mary Cassatt, Edgar Degas, Claude Monet et Camille Pissarro. Signac a quinze ans et fait un croquis d'après Degas. Il se fait mettre à la porte de l'exposition par Paul Gauguin : « *On ne copie pas ici, Monsieur* ».

1880 ***17 mars*** : Décès à Menton de Jules Signac, père de l'artiste, mort de tuberculose, Héloïse Signac déménage et s'installe avec son fils et son beau-père à Asnières, 42 bis rue de Paris.

1er avril : Ouverture de la Ve exposition impressionniste dans laquelle sont présentées des œuvres de Caillebotte, Degas, Armand Guillaumin, Pissarro et Jean-François Raffaëlli.

3-30 avril : Exposition des nouvelles œuvres d'Edouard Manet dans les locaux de la revue *La Vie moderne*.

Juin : Exposition Claude Monet à *La Vie moderne* : « *Qu'est-ce qui m'a poussé à faire de la peinture ? – C'est Monet ou plutôt la vue de quelques reproductions de tableaux dans* La Vie moderne. *Ce qui m'attirait chez cet artiste, c'était l'aspect révolutionnaire de son œuvre. Il est vrai que la peinture de Detaille me paraissait alors une perfection difficile à atteindre ! Tandis que celle de Monet, rien ne me paraissait plus facile. Je ne me rendais pas compte à cette époque-là… J'avais dix-huit ans tout au plus* », rappellera Signac.

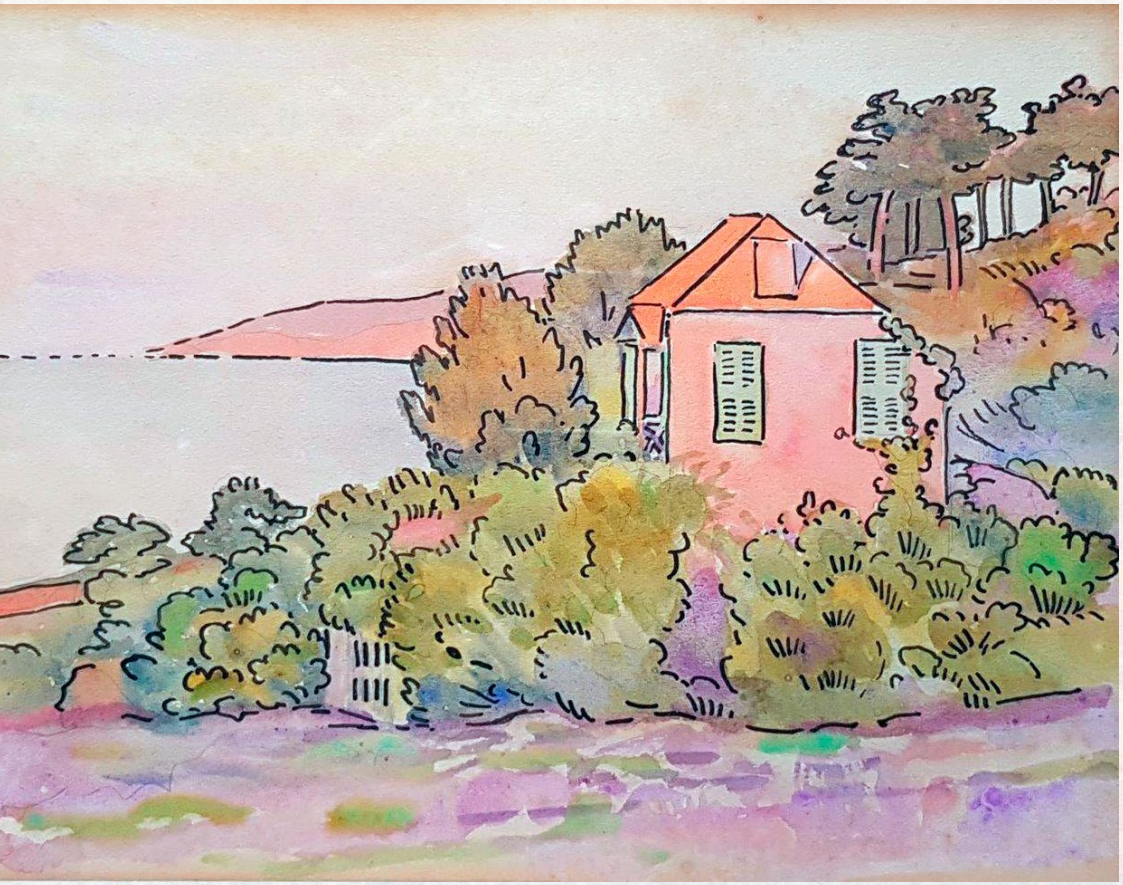
1er octobre : Il entre en classe de mathématique élémentaire au lycée Rollin, actuel lycée Jacques-Decour à Montmartre, mais il interrompt ses études à la fin du premier trimestre.

1881 Il commence à peindre et à naviguer sur la Seine. La navigation sera, après la peinture, sa grande passion. Son premier bateau est une périssoire baptisée, par défi, « Manet-Zola-Wagner ». Grand régatier, il possèdera plus de vingt bateaux et s'intéressera même à la conception de voiliers.

2 avril : Ouverture de la VIe exposition impressionniste. Degas, Pissarro, Guillaumin et Raffaëlli y exposent.

Novembre : Ouverture du cabaret *Le Chat noir* par Rodolphe Salis et Emile Goudeau. Signac participe à l'animation du cabaret ainsi qu'aux « vendredis littéraires » de Goudeau. L'année suivante, il publie dans la revue *Le Chat noir* des nouvelles naturalistes et pastiche Emile Zola.

1882 Il loue un premier atelier, rue de Steinkerque, dans le 18e arrondissement qu'il partage avec le peintre et graveur Henri Rivière, ancien condisciple du collège Rollin.
Il peint des études impressionnistes à Asnières, puis à Port-en-Bessin où il passe



Signac : *La maison rose, La Ramade, Saint-Tropez.*
Aquarelle et encre sur papier, vers 1892
20 x 26 cm © Collection particulière

Carte postale annotée par Paul Signac
9 x 14 cm © Archives Signac

l'été. La même année, il rencontre Berthe Roblès (1862-1942), une cousine éloignée de Camille Pissarro, modiste jusqu'en 1889, qui deviendra sa compagne.

1er-31 mars : VIIe exposition impressionniste, Caillebotte, Renoir, Pissarro, Sisley et Monet y exposent. Le paysage est à l'honneur. Henri Rivière note dans *le Chat noir* qu'il revoit avec plaisir des œuvres de Monet exposées à *La Vie moderne* deux ans auparavant.

1883 Il fréquente l'atelier libre de Jean-Baptiste Emile Bin (1825-1897), élève de Léon Cogniet et de Nicolas Gosse, 2e Prix de Rome en 1850, qui est aussi maire de Montmartre à cette époque.
À l'occasion de son vingtième anniversaire, Signac reçoit l'argent mit de côté à son intention par sa grand-mère pour « acheter un homme » s'il était enrôlé pour le service militaire. Il choisit d'acheter chez le Père Tanguy un tableau de Cézanne, *Vallée de l'Oise* [vers 1880, collection privée], qui restera toute sa vie l'orgueil de sa collection.

1884 Il se lie au milieu littéraire et rencontre Félix Fénéon, Gustave Kahn, Paul Adam et Joris-Karl Huysmans. Ils seront ses premiers critiques et défendront le néo-impressionnisme.

15 mai : Ouverture de la première exposition du Groupe des artistes indépendants. Il y rencontre Georges Seurat qui expose *Une baignade (Asnières)* [1884, Londres, The National Gallery], ainsi que Charles Angrand, Henri-Edmond Cross et Albert Dubois-Pillet. Ensemble, ils participent à l'élaboration de la Société des artistes indépendants fondée officiellement le 11 juin 1884 et dont les statuts sont publiés le 3 octobre de la même année. Signac devient un des rares amis de Seurat, qui entreprend à cette période *Un dimanche après-midi* à l'île de la Grande Jatte [1884-1886, Chicago, The Art Institute].

14 novembre : Monet répond à Signac qui a sollicité ses conseils. Ils se rencontrent à Paris.

10 décembre : Première exposition de la Société des artistes indépendants. Signac, membre fondateur, consacrera dès lors beaucoup d'énergie à l'organisation des expositions de la société.

1885 ***2 janvier*** : Signac qui, comme Seurat, s'intéresse aux théories de la perception de la couleur est invité par Emile David, préparateur aux ateliers des Gobelins dirigés par Eugène Chevreul, à assister « *à quelques expériences simples fondées sur la réflexion de la lumière blanche* » d'après les théories de Chevreul. Il s'agit vraisemblablement d'une seconde visite aux Gobelins.

Printemps : Sur les quais de la Seine, Signac rencontre Guillaumin, dans l'atelier duquel il fera connaissance de Camille Pissarro.

Mars-avril : Exposition *Eugène Delacroix* à l'École des Beaux-Arts. La même année, publication par Alfred Robaut du catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné, lithographié et gravé de Delacroix.

Été : Comme chaque été, Signac séjourne au bord de la mer. Cette fois, il a choisi Saint-Briac, en Bretagne, où il peint une série de marines impressionnistes, qui témoignent toujours de l'influence de Monet (*Saint-Briac. Les balises*). Elles expriment également un goût prononcé pour les compositions frontales, géométriques et, pour certaines, un refus de la perspective linéaire traditionnelle (*Saint-Briac. Le Béchet*).
Seurat quant à lui est à Grandcamp, en Normandie, où il peint sa première série de marines. Pour la première fois, il « divise » les tons et adopte une touche menue, très régulière, en utilisant des couleurs pures.

Signac : *Saint-Tropez, les pins parasols aux Canebiers.* Huile sur toile, 1897 (détail)
65 x 81 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Août : Charles Henry publie « Introduction à une esthétique scientifique » dans la *Revue contemporaine*.

Hiver : Seurat reprend entièrement *La Grande Jatte* en divisant systématiquement la couleur. À sa suite, Camille Pissarro et Paul Signac adoptent la nouvelle technique. Signac retravaille alors sa toile *Les Modistes* (Zurich, Fondation Bührle), qu'il achève en janvier 1886.

1886 ***Mars-avril*** : Premières œuvres entièrement divisées, *Les Gazomètres. Clichy* [Melbourne, National Gallery of Victoria] et *Passage de Puits Bertin. Clichy* [localisation actuelle inconnue].

15 mai-15 juin : VIII[e] et dernière exposition impressionniste. Grâce au soutien de Camille Pissarro et de Berthe Morisot, Seurat et Signac y participent et la dernière salle leur est réservée. Première apparition publique de *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*, entouré d'œuvres de Signac, Camille Pissarro et de son fils Lucien. À côté de tableaux impressionnistes, Signac expose *Les Modistes* et ses œuvres divisées.

Été : Exceptionnellement, Signac ne passe pas l'été au bord de la mer, mais aux Andelys, en Normandie, où il peint une première série de paysages néo-impressionnistes.

21 août-21 septembre : II [ème] exposition de la Société des artistes indépendants, où les premières œuvres néo-impressionnistes d'Albert Dubois-Pillet sont accrochées près de celles de Seurat, Signac et des Pissarro.

19 septembre : Apparition du terme « néo-impressionniste » dans un article de Félix Fénéon, « L'impressionnisme aux Tuileries » publié dans la revue de *L'Art moderne*, Bruxelles : « *La vérité est que la méthode néo-impressionniste exige une exceptionnelle délicatesse de l'œil* ».

Octobre : Séjour à Fécamp.

1887 ***Février*** : Exposition de *Un Dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte* au Salon des XX à Bruxelles. Signac rencontre Théo Van Rysselberghe, qui se ralliera au mouvement néo-impressionniste l'année suivante.

Mars : Il achète un tableau de Maximilien Luce, *La Toilette* [Genève, musée du Petit Palais], à la III[e] exposition des indépendants. Début de leur amitié.

Printemps : Il peint sur les quais de Clichy et d'Asnières, parfois en compagnie de Vincent Van Gogh arrivé à Paris l'année précédente et qu'il initie au néo-impressionnisme. Van Gogh rencontrera Seurat en novembre à l'occasion d'une visite de l'exposition dite « du petit boulevard ». Ils exposeront tous les trois dans la salle de répétition du Théâtre-Libre d'Antoine de la fin novembre jusqu'au début janvier 1888.

Été : Premier séjour dans le Midi, à Collioure.

1888 ***Février*** : Signac expose pour la première fois au Salon des XX à Bruxelles. Il rencontre le peintre Willy Finch qu'il convertit à la théorie néo-impressionniste. La même année, Henry Van de Velde peint lui aussi ses premières toiles néo-impressionnistes.

Été : Il séjourne à Portrieux.

1889 ***Janvier*** : Signac loue un atelier au 20 avenue de Clichy, où jusqu'en 1892 il reçoit des amis peintres et écrivains dans le cadre de ses « lundis ».

Mars : Il rend visite à Vincent Van Gogh, interné à Arles. Puis passe l'été à Cassis.

Août-septembre : Il passe plusieurs semaines à Herblay en compagnie de Luce.

Signac : Étude pour *Les Deux Cyprès*. Huile sur bois, 1893
27 x 18 cm © Collection particulière

1890 ***Janvier*** : Il est à Bruxelles pour l'ouverture du Salon des XX. Avec Toulouse-Lautrec, il s'oppose au peintre Henry de Groux qui a tenu des propos déplaisants sur Van Gogh, taxé « d'inénarrable pot de soleils ».

Printemps : La revue *Les Hommes d'aujourd'hui* consacre un numéro (n° 373) à Signac, dont le texte est rédigé par Félix Fénéon. Un portrait de l'artiste par Seurat illustre la couverture.

25 avril-22 mai : Exposition de la gravure japonaise à l'École des Beaux-Arts. Signac la visite en compagnie d'Arsène Alexandre, qui se souviendra : « *Nous regardions longuement les paysages d'Hiroshige* ».

Printemps-été : Séjour à Saint-Briac.

17 juillet : Mort d'Albert Dubois-Pillet au Puy-en-Velay où, officier, il avait été muté quelques mois plus tôt.

29 juillet : Mort de Vincent Van Gogh à Auvers-sur-Oise.

1891 ***29 mars*** : Mort de Georges Seurat. Le 31 mars, Signac et Camille Pissarro assistent à l'enterrement. Ce dernier, qui s'écarte de la théorie néo-impressionniste et revient progressivement à un impressionnisme plus traditionnel, écrit à son fils Lucien : « *Je suis allé à l'enterrement de Seurat hier. J'ai vu Signac qui est bien affecté de ce grand malheur. Je crois que tu as raison, c'est fini le pointillé*. » Mais la même année, Cross adhère définitivement au néo-impressionnisme.
Avec Luce et Fénéon, Signac règle la succession de Seurat.

13 juin : Signac publie dans *La Révolte* un article « Impressionnistes et révolutionnaires » où, en dépit de ses convictions anarchistes, il insiste sur l'idée que les artistes les plus révolutionnaires ne sont pas ceux qui illustrent dans leurs œuvres les idées progressistes, mais ceux qui, révolutionnaires par tempérament, s'éloignent des chemins battus pour inventer un langage neuf.

Été : Séjour à Concarneau.

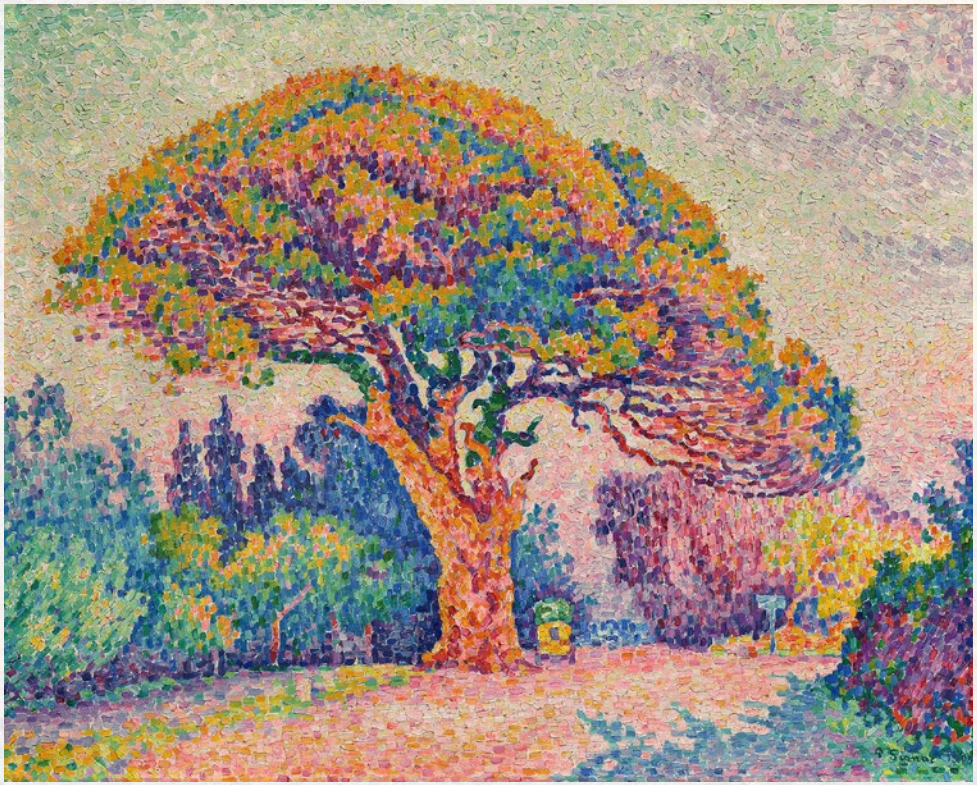
1892 ***Vers le 10 mai*** : Arrivée de Signac, à la barre de son voilier *Olympia*, dans le port de Saint-Tropez où il passera désormais une partie de l'année. Il loue une petite maison sur la plage des Graniers, *La Ramade*, et peint ses premières aquarelles.

7 novembre : Signac épouse Berthe Roblès à la mairie du 18e arrondissement de Paris.

Décembre : Inauguration de la première exposition de peinture néo-impressionniste, dans les salons de l'hôtel Brébant à Paris.

1893 ***Été*** : Première pensée d'une grande toile décorative. *Au Temps d'Harmonie*, qui occupera Signac jusqu'à sa présentation au Salon des Indépendants en 1895. Cette œuvre chargée d'intentions esthétiques, politiques et sociales est unique dans sa production, par ses dimensions comme par ses implications personnelles. À l'occasion d'un séjour à Bruxelles en 1897, le peintre proposera de l'offrir à la Maison du peuple de Bruxelles, mais l'architecte Victor Horta n'accueillera pas cette proposition avec enthousiasme et Signac retirera son offre. Depuis 1942, elle est déposée à la mairie de Montreuil.

Décembre : Ouverture, 20 rue Laffitte, de l'éphémère galerie néo-impressionniste, gérée par Moline et subventionnée par Antoine de la Rochefoucauld, lui-même peintre néo-impressionniste avant qu'il ne choisisse d'animer le mouvement Rose + Croix.
Le carton d'invitation de la première exposition annonce le programme de la galerie : « *Les peintres néo-impressionnistes.*



Signac : *Le Pin de Bertaud*. Huile sur toile, 1909
72 x 92 cm © Musée des Beaux-Arts Pouchkine
Non présenté lors de l'exposition

Charles Angrand, Henri Edmond Cross, Maximilien Luce, Hippolyte Petitjean, Lucien, Georges et Félix Pissarro. Antoine de la Rochefoucauld, Paul Signac, Théo Van Rysselberghe, ont organisé au 20 rue Laffitte, une exposition permanente de leurs œuvres […] *les œuvres exposées seront renouvelées chaque mois. À ces expositions succéderont des expositions particulières de chacun des peintres de cette association.* »

1894 ***17 février-15 mars*** : Il participe au premier Salon de la Libre Esthétique qui succède à Bruxelles aux manifestations des XX. Il exposera souvent à ce nouveau Salon, mais sans s'engager avec autant d'énergie et de constance qu'il l'avait fait pour les XX.

14 juin : À Saint-Tropez, stimulé par la lecture du journal d'Eugène Delacroix dont la publication a commencé l'année précédente, il décide de tenir son propre journal. C'est le début d'une réflexion qui aboutira en 1898 et 1899 à la publication d'un traité, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*.
Il cesse d'attribuer un numéro d'opus à ses œuvres.

1895 Sa technique évolue : il renonce au point serré des premiers temps pour une facture plus large. Cette évolution est accompagnée par celle de Cross, qui l'a précédé dans le Midi et s'est installé à Saint-Clair. À Saint-Tropez, Signac loue la villa *La Hune* qu'il achètera en 1897 et où il reçoit ses amis peintres jusqu'en 1913.

1896 Il voyage en Hollande.

1897 Il s'installe dans un nouvel appartement, au Castel Béranger, un immeuble construit par l'architecte Hector Guimard, au 14 rue La Fontaine dans le 16e arrondissement de Paris.

Février : Il séjourne au Mont-Saint-Michel.

1898 ***15 janvier*** : Signac est signataire d'un témoignage collectif de soutien d'Emile Zola le félicitant de son attitude courageuse dans l'affaire Dreyfus, qui divise la France.

27 mars-18 avril : Séjour à Londres pour voir les œuvres de Turner.

22 octobre-20 décembre : Première exposition du groupe néo-impressionniste en Allemagne, à la galerie Keller & Reiner de Berlin. Les expositions du groupe se multiplient dès lors outre-Rhin, où elles suscitent l'intérêt des collectionneurs et des artistes.

1899 Édition en volume du manuel théorique rédigé par Signac, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*, déjà partiellement publié dans *La Revue blanche en 1898*. Une version réduite de ce texte paraît en allemand dans la revue *Pan* en juillet 1898. Le manuel lui-même sera traduit en allemand en 1903, et plusieurs fois réédité (en allemand en 1910, et en français en 1911, 1921 et 1939). Lu par plusieurs générations d'artistes curieux de théories de la couleur, il les influencera plus ou moins durablement. En 1964, Françoise Cachin en a publié une édition critique, elle-même rééditée en 1978 et 2005.

10-31 mars : À la galerie Durand Ruel, une exposition collective réunit les néo-impressionnistes, les Nabis et Odilon Redon. Cette manifestation marque le début du succès pour les néo-impressionnistes.

1900 ***25 janvier*** : Il obtient son permis de conduire : « *Nous avons inauguré mon diplôme, en faisant avec Cross du 30 à l'heure sur les routes de notre département* ».

Octobre-novembre : Il séjourne à Samois.

Signac : *Le Pin de Bertaud*. Aquarelle, 1910
25,5 x 32 cm © Collection particulière

Décembre : Il participe sans succès au concours d'esquisses destinées au décor de la mairie d'Asnières.

1902 ***2 juin*** : Ouverture à la galerie Bing de la première exposition monographique consacrée à Signac. L'artiste a 38 ans, il expose neuf toiles, douze notations à l'huile, deux pastels et cent aquarelles.

1904 ***Avril-mai*** : Premier séjour prolongé à Venise.

Été : Séjour de la famille Matisse à Saint-Tropez, où Signac leur a réservé *La Ramade*.

13-31 décembre : Exposition monographique à la galerie Druet.

1905 ***Été*** : Manguin, Camoin, Marquet séjournent à Saint-Tropez. Ils fréquentent Signac et Cross.

1906 ***18 avril-3 mai*** : Séjour en Hollande, à Rotterdam, Maasluis, Overschie, Amsterdam.

Juillet : Séjour à Marseille avec Camoin.

1907 ***21 janvier-7 février*** : Exposition Signac à la galerie Bernheim-Jeune, où Fénéon s'occupe désormais de la section d'art contemporain.

23 mars-15 mai : Voyage à Istanbul, en compagnie du peintre Henri Person.

1908 Il est nommé président de la Société des artistes indépendants.

Février-avril : Il voyage en Italie et séjourne à Venise.

1909 Il voyage à Londres où il dessine d'après les tableaux de Turner.

1910 ***16 mai*** : Mort de Cross. Signac devient l'ultime peintre néo-impressionniste de la première génération. Sa production peinte ralentit.

1911 ***23 janvier-1er février*** : Première exposition réservée aux aquarelles, *Les Ponts de Paris*, à la galerie Bernheim-Jeune.

Juin : Séjour à la Rochelle.

25 octobre : Renoir remet à Signac les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur.

1912 ***25 mai-30 septembre*** : Exposition du « Sonderbund » à Cologne, ambitieux panorama de la modernité où la peinture française est à l'honneur. Signac et Cross y représentent le néo-impressionnisme.

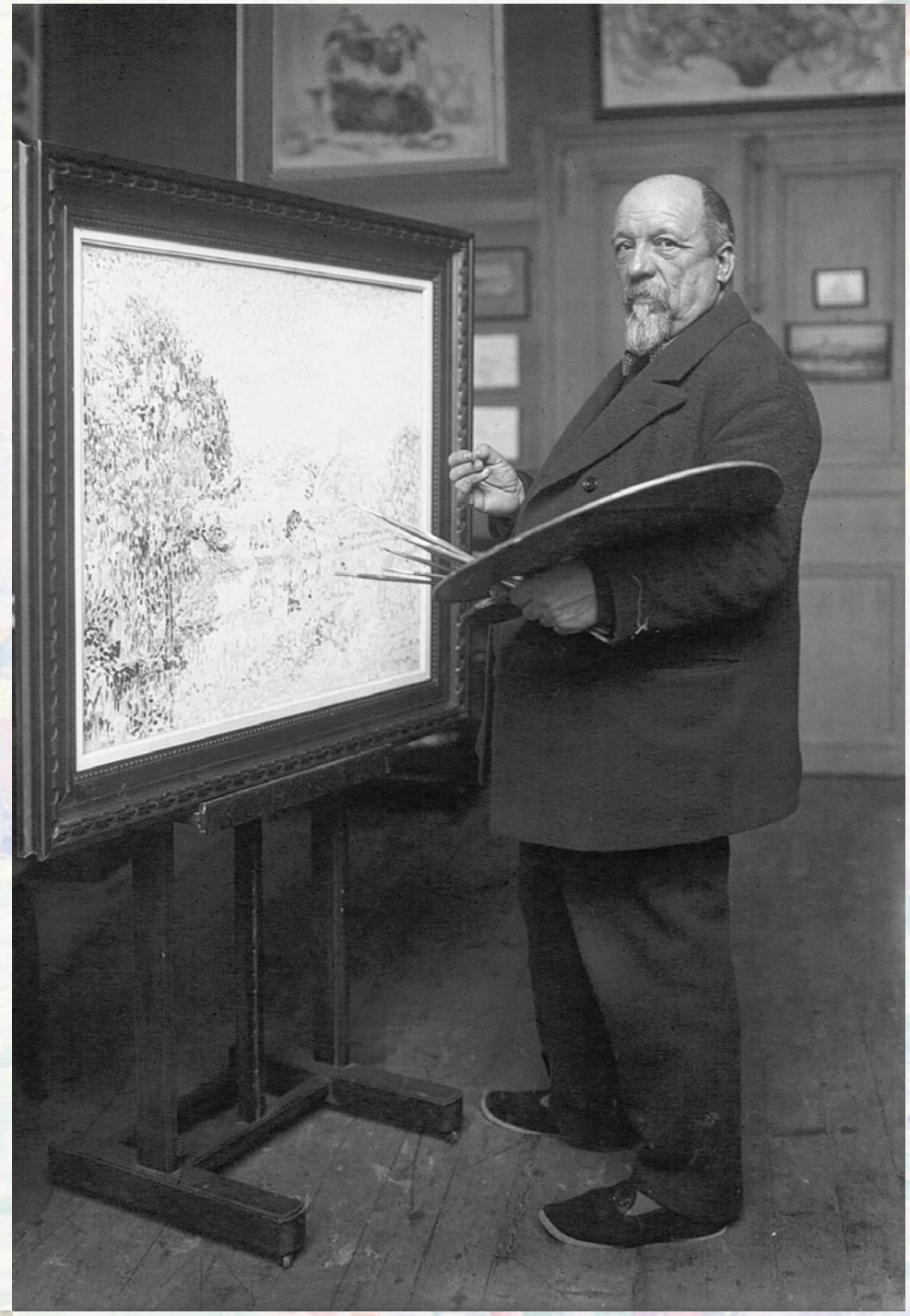
1913 ***Septembre*** : Signac s'installe à Antibes avec l'artiste Jeanne Selmersheim-Desgrange qui donne naissance le 2 octobre à leur fille Ginette. Il laisse *La Hune* et l'appartement parisien à la disposition de sa femme.

1914-1918 Pacifiste, Signac est profondément déprimé par les événements et peint peu. Il est fixé à Antibes où il voit souvent les Bonnard. Il se réfugie dans l'étude de l'œuvre de Stendhal.

1919 Signac loue un nouvel appartement à Paris, au 14 rue de l'Abbaye, près de l'église Saint-Germain-des-Prés, où il s'installe avec Jeanne Selmersheim-Desgrange et leur fille. Il s'occupe à nouveau d'organiser les expositions des Indépendants, interrompues par la guerre, et présente chaque année quelques œuvres peintes à l'huile. Dès lors, il sillonne la France et peint surtout à l'aquarelle.

1921-1922 Il loue une maison à Saint-Paul-de-Vence.

1922 Lucie Cousturier publie la première monographie consacrée à Signac, *P. Signac*, aux éditions Crès.



***Paul Signac*, 1923, par l'Agence de presse Meurice**
© Bibliothèque nationale de France

1924-1930 Il loue une maison à Lézardieux, en Bretagne, où il passe les étés.

1926 Il loue une petite maison à Viviers où il séjournera régulièrement jusqu'à la fin de ses jours. Il explore la vallée du Rhône sur les pas de Stendhal dont il souhaite illustrer *Mémoires d'un touriste*.

20 février-21 mars : L'exposition *Trente ans d'art indépendant* est organisée par Signac. C'est une éloquente démonstration du rôle tenu par la Société des artistes indépendants dans le développement de l'art contemporain.

1927 Il publie *Jongkind*, aux éditions Crès. Dans une monographie consacrée au peintre hollandais, il rédige un traité de l'aquarelle qui nous renseigne sur sa propre technique d'aquarelliste.

1929-1931 Il entreprend de sillonner la France pour représenter ses ports à l'aquarelle, avec l'aide du mécène et collectionneur Gaston Lévy. Cent aquarelles des ports de France sont réunies dans des albums reliés.

1931 Il acquiert une petite maison sur la pointe du port de Barfleur en Normandie.

1935 ***Avril*** : Il entreprend un dernier voyage, à la découverte de la Corse.

15 août : Signac décède à Paris, à l'âge de 72 ans, d'une septicémie d'origine rénale.

18 août : Ses cendres sont déposées au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Signac : *Marseille, barques de pêche, ou Le Fort Saint-Jean.* Huile sur toile, 1907 (détail)
50 x 61 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

SAINT-TROPEZ

Une exposition organisée et produite par la ville de Saint-Tropez

Sylvie Siri
Mairie de Saint-Tropez
Conseillère Régionale

Michel Perrault
Adjoint à la Culture

le Conseil municipal

COMMISSARIAT
Séverine Berger
Conservateur en chef du Patrimoine
Directrice du Musée de l'Annonciade

TRANSPORT ET ACCROCHAGE
Léon Aget, Marseille

GRAPHISME
Benjamin Courcot

Remerciements

Notre reconnaissance s'adresse à Madame le Maire, Sylvie Siri, Monsieur Michel Perrault, adjoint à la culture, et à l'ensemble du Conseil municipal.
Nous tenons à remercier très chaleureusement tous les prêteurs qui ont accepté de nous accorder leur confiance pour cette exposition réalisée dans le cadre de l'événement « Dans le sillage de Signac,1892-2022 », et particulièrement les Archives Signac dirigées par Charlotte Hellman. Notre gratitude s'adresse également à Marina Ferretti, spécialiste du néo-impressionnisme et tout notamment de Paul Signac.
Que Pierre Roinson, président de la Société Nautique de Saint-Tropez et son équipe, soient félicités pour leur enthousiasme à célébrer cet événement.
Nos remerciements s'adressent aussi à l'ensemble des équipes de la direction des affaires culturelles, de la direction de la communication, et plus spécifiquement à tout le personnel du musée de l'Annonciade ainsi qu'à Madame Thiebault pour sa participation documentaire.

Signac : *Saint-Tropez, le quai. Huile sur toile,* 1899 (détail)
65 x 81 cm © Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Prix public **3 €** TTC

ISBN 978-2-492732-01-0

MUSÉE DE L'ANNONCIADE
SAINT-TROPEZ